



Solidarité Tierras Latinas

Cochabamba / Bolivie, juin-juillet-août-septembre / Mission 2026 au Hogar Salomon Klein.

Ce qui nous lie, c'est la solidarité.

La complexité de cette mission a résidé dans le partage avec des enfants aux parcours familiaux douloureux, marqués par la séparation brutale, l'absence de famille, l'abandon et la violence. Certaines situations nous ont profondément marqués et nous ont amenés à mesurer la profondeur des histoires personnelles que des enfants portent en eux.

Des traces indélébiles.

Nous ne pouvons ni changer leur passé, ni résoudre toutes leurs difficultés. En revanche, nous pouvons leur offrir du temps, de l'écoute, de l'attention et des moments de partage.

Ce fut notre mission.

La situation en Bolivie

L'an dernier, le pays était en période pré-électorale. Seule une avancée législative historique contre le mariage des enfants et les unions précoces a franchi un cap majeur pour le droit des mineurs. Loi promulguée par le président Rodrigo Pereira PAZ, en septembre 2025.

Lorsque nous sommes arrivés en juin, de nombreux « bloqueos », barrages routiers, ont aggravé une crise économique et politique déjà en cours. La réputation des Boliviens est celle d'un peuple travailleur, attaché à ses traditions indigènes. Les boliviens manifestent facilement contre les mesures d'austérité. La suppression des subventions sur les carburants, adoptée par le gouvernement en mai, a entraîné une hausse importante des prix de nombreux produits. L'état d'exception a été décrété sur l'ensemble du territoire national afin de faire lever, par l'armée et la police, les barrages routiers paralysant le pays. Mais les Boliviens n'abandonnent pas ; la lutte continue.

L'indépendance de la Bolivie vis-à-vis de l'Espagne a été proclamée en juillet 1825. Ce jour-là, on célèbre la fête nationale. Dans chaque ville, se déroulent d'interminables défilés civiques. La participation est obligatoire. Nous n'avons pas échappé à la règle. Au Hogar Salomon Klein, les enfants ont présenté les 9 départements du pays en dansant.



Jean-Jacques a très vite fait un état des lieux. Les éducatrices des différents groupes, un kiné, un médecin et des infirmières ont ciblé leurs besoins : réparations diverses, achat de matériel, mise en sécurité de l'établissement sans oublier l'amélioration des conditions de travail.

Il faut savoir qu'il n'y a pas de budget de maintenance. Christian, l'homme d'entretien, répare « à l'arrache » en cas d'urgence ; c'est le système D. Jean-Jacques connaît toutes les « ferreterías » quincailleries du quartier ; il a un succès fou auprès des enfants lorsqu'il se déplace avec sa caisse à outils.



« PAPA JUAN »

Les enfants m'appellent spontanément ainsi. Cette appellation affectueuse m'a fait comprendre que, pendant ces 3 mois passés auprès d'eux, chaque jour, j'ai incarné une présence masculine bienveillante et rassurante. Je n'ai jamais cherché à remplacer un père absent, j'ai simplement partagé leur quotidien. J'ai ri, joué et mangé avec eux. Pour moi, ces quelques mots « PAPA JUAN » resteront l'un des témoignages les plus forts du lien qui s'est créé avec chaque enfant.



CIRILO

(SA SŒUR) MARILIZ

TROUVER LA JUSTE DISTANCE

En juillet arrive cette fratrie.

Abigail 5 ans, Adalis 4 ans, Dylan 2 ans.



ADALIS (4 ans)



ADALIS / ABIGAIL (5ans)



ARIEL / (ET SON FRÈRE) MIGUEL

La « Defensoría de la Niñez », notre ASE (Aide à l'enfance) en France, a été informée de l'abandon de ces enfants. Le père est incarcéré en Bolivie pour 15 ans et la mère est en prison au Chili. Situation qui limite l'exercice des droits parentaux.

La mère les avait confiés à une voisine quelques semaines auparavant avant de disparaître. Cette dernière, mère célibataire de 4 enfants, elle-même vivant dans la précarité, n'a pas pu prendre en charge la fratrie. Après investigation, aucun parent, ni du côté paternel ni du côté maternel, n'est disponible pour prendre en charge les enfants. C'est dans ces conditions que les 3 enfants sont arrivés à l'orphelinat. Cette nouvelle situation fut éprouvante pour les enfants, mais aussi pour les éducatrices : pleurs, troubles de l'alimentation, refus des règles d'hygiène élémentaires. Il a fallu imposer des contraintes, inévitables lorsqu'on vit en collectivité.

Très vite, Adalis s'est rapprochée de « Papa Juan » ; elle recherchait sa compagnie pour jouer et danser lors de petites fêtes. Au fil des jours, elle a retrouvé un petit sourire. La communication verbale était très limitée en raison de son vocabulaire restreint.

Lorsque nous étions sur le départ, avec des mots simples et en présence de son éducatrice, Jj lui a expliqué qu'il allait quitter l'orphelinat pour repartir dans son pays mais qu'il reviendrait probablement l'année suivante. Qu'est-ce qu'Adalis a compris ?

La tristesse et le bonheur si proche

J'ai ressenti ma propre impuissance face à certaines situations.

Anelis, âgée de 12 mois, est arrivée l'an dernier, abandonnée dans la province du Chapare, une région tropicale. C'est une magnifique petite fille, tranquille, peu expressive mais sociable.

La plupart des enfants de ma salle, recién nacidos (les plus petits), sont chahuteurs, se tirent les cheveux, tapent ou mordent, se disputent pour un même jouet... bref, sont comme tous les enfants au monde. Anelis est la plus calme.

Sebastian, 8 mois, dans ma salle aussi, est un bébé tranquille et souriant, qui pleure lorsqu'il a faim ou lorsqu'il est fatigué. Un conflit parental est à l'origine de son placement. La maman vient régulièrement le voir et la psychologue m'a rapporté que son dossier est en bonne voie et qu'il pourra partir vivre chez sa maman.

Un jour, la maman de Sebastian est arrivée dans le dortoir pour le coucher. La visite était terminée.

Anelis, qui se trouvait à l'opposé de la salle, s'est mise brusquement à hurler lorsqu'elle est entrée. C'était tout à fait inhabituel chez Anelis. Surprise, ma collègue sort la petite de son trotteur et la pose sur le sol, à nos côtés. À ce moment-là, Anelis se met à marcher à quatre pattes très très rapidement vers la maman de Sebastian, toujours en sanglotant fort, des pleurs de douleur que nous avons eu beaucoup de peine à calmer. Elle s'est agrippée à la maman de Sebastian pendant un long moment ; nous ne sommes pas intervenues, nous avons juste observé. La maman est partie et Anelis s'est calmée plus tard.

La tristesse d'Anelis et le bonheur de Sebastian avec sa maman.

J'ai essayé de comprendre la réaction d'Anelis. La psychologue m'a expliqué qu'Anelis a pu reconnaître SA mère à travers la maman de Sebastian, ou reconnaître l'odeur de SA mère.

Anelis a été abandonnée à la naissance.



C'est une situation qui me trouble encore aujourd'hui.

Cette mission nous a permis de répondre à des besoins importants : lait pour bébés, céréales, yaourts, médicaments, matériel médical ...mais elle nous a montré que beaucoup reste à faire. Nous souhaitons poursuivre notre engagement et améliorer notre action grâce à l'expérience acquise au fil des années.

Nous vous remercions chaleureusement pour votre soutien fidèle ; sans votre aide, cette mission n'aurait pas été possible.

Dona Emma Roja, directrice du Hogar Salomon Klein exprime sa profonde gratitude à toutes les personnes qui soutiennent notre association.



PAPOU



(sa sœur) MARILIZ

